

Extrait de "*Le seuil du monde spirituel*" (récits aphoristiques),
Chapitre I « *De la confiance que l'on peut avoir dans le penser et de la nature du psychisme pensant. De la nature de la méditation.* »

Rudolf Steiner – [GA17](#)

Éditions Triades poche

« (...) Pour la conscience diurne éveillée, le penser est semblable à une île au milieu du flot de la vie psychique se déroulant à travers les impressions, sensations, sentiments, etc. On en a terminé dans une certaine mesure avec une impression ou une sensation lorsqu'on l'a comprise, autrement dit lorsqu'on a saisi une pensée qui l'éclaire. Un certain calme peut s'introduire même dans le tumulte des passions lorsque l'esquif de l'âme s'est frayé un passage jusqu'à l'île du penser.

L'âme éprouve envers le penser une confiance naturelle. Elle sent qu'il lui faudrait perdre toute confiance dans la vie si elle ne pouvait avoir confiance en son activité pensante. La vie psychique cesse d'être saine dès qu'elle commence à douter de cette activité. Si, lorsque nous pensons, quelque chose ne peut pas nous devenir clair, nous devons pouvoir nous consoler à l'idée que la clarté se ferait si nous pouvions penser avec assez de force et d'acuité. On peut accepter tranquillement sa propre insuffisance à éclaircir quelque chose en pensant, mais il est insupportable de se dire que le penser lui-même ne pourrait pas nous satisfaire, même si nous pénétrions dans son domaine de telle manière que toute la lumière nécessaire soit obtenue dans une situation donnée de la vie.

Ce sentiment de l'âme vis-à-vis du penser constitue le fondement de l'humaine aspiration à la connaissance. Certains, à cause de leur nature psychique, pourront l'étouffer ; elle n'en restera pas moins constamment discernable sous forme de sentiment dans les profondeurs obscures de l'âme. Les penseurs qui doutent de la valeur et de la force du penser lui-même s'illusionnent sur leurs fondements psychologiques. Car c'est bien souvent l'acuité de leur penser qui, par une certaine surtension, engendre en eux les doutes et les énigmes. S'ils n'avaient pas vraiment confiance dans le penser, ils ne se tourmenteraient pas de la sorte avec des doutes et des énigmes qui ne résultent en fin de compte que de leur activité pensante.

Quiconque développe en lui un tel sentiment vis-à-vis du penser n'y ressent pas seulement une force émanée du psychisme humain ; mais aussi , **quelque chose qui, indépendamment de son âme et de lui-même, porte en son sein une réalité universelle.** Par son travail intérieur, il doit pénétrer cette réalité universelle s'il veut vivre dans un élément qui appartienne en même temps à lui-même et au monde indépendant de lui.

Il est profondément apaisant de pouvoir se livrer à la vie des pensées. L'âme ressent alors qu'elle peut dans cette vie, se dégager d'elle-même. Elle a besoin de ce sentiment tout autant que du sentiment opposé, celui qui consiste à pouvoir entrer entièrement en soi. La santé de l'âme réside dans cette oscillation nécessaire entre les deux sentiments. La veille et le sommeil ne sont, au fond, que les expressions extrêmes de cette oscillation. Lorsqu'elle est éveillée, l'âme vit en elle-même, elle éprouve sa vie propre ; lorsqu'elle dort, elle se perd dans l'expérience totale de l'univers ; elle échappe en quelque sorte à elle-même. La pulsation de ce pendule de l'âme se manifeste par divers autres états de la vie intérieure, Lorsque'elle vit dans les pensées, l'âme échappe à elle-même. Elle est au contraire en elle-même lorsqu'elle éprouve

De la confiance que l'on peut avoir dans le penser

Écrit par : Rudolf Steiner

des sensations, des sentiments; des affects.

Vue ainsi, l'activité du penser offre à l'âme la consolation dont elle a besoin face au sentiment d'être abandonnée par le monde». (...)

Rudolf Steiner

[Texte en gras : SL]